

D - Conclusion et perspectives d'avenir

L'emprise totale de l'ancien cimetière juif du Cagnard se trouve aujourd'hui pour moitié bâtie et pour moitié encore exempte de constructions. Par ailleurs, une part importante du site relève du domaine public communal¹⁰⁸.

Le parking établi sur le cimetière de 1779 est en mauvais état (revêtement fatigué, nombreuses taches graisseuses sur le sol...) et sa saturation permanente dénature la beauté du lieu que l'on ne perçoit même plus.

Dans la perspective du classement des sites juifs Comtadins au Patrimoine Mondial de l'UNESCO, il conviendrait au niveau de l'urbanisme, de protéger la surface totale du cimetière du Cagnard¹⁰⁹, et d'ouvrir une réflexion sur l'aménagement du site du

cimetière de 1779. Il pourrait en effet devenir un harmonieux trait d'union entre la colline et l'actuel Jardin Public.

Afin de redonner sens et dignité à ce lieu de mémoire, il suffirait dans un premier temps que le goudron actuel cède la place à une pelouse et qu'au sol, un alignement discret de pierres évoque les anciens contours du cimetière.

Ces mesures ponctuelles seraient aussi un début de mise en valeur de l'emblématique Place du Clos¹¹⁰, dont la vocation est de redevenir le cœur de la cité.

Robert SADAILLAN

UN GRAND UNIVERSITAIRE MARCEL RUFF

Par Roger KLOTZ

Marcel Ruff a rédigé lui-même ce qui devait être son avis de décès :

« Marcel Ruff, doyen honoraire de la faculté des lettres et sciences humaines de Nice, en sa quatre-vingt-dix-huitième année, prenant congé de ce siècle, qui l'a vu naître, remercie ceux qui par leur estime, leur amitié, leur affection l'ont aidé à parcourir sa longue route. »

C'est cette "longue route" de Marcel Ruff dont nous avons essayé de retrouver la trace.

Marcel Ruff est né le 29 janvier 1896 à Oran,

dans une famille venue d'Alsace après 1871; son père était professeur d'histoire au lycée.

Suite à la mort de son père, le jeune Marcel habite avec sa mère d'abord Reims en 1901-1902, puis à Paris où il est élève au lycée Janson de Sailly de 1902 à 1913, puis au lycée Lakanal, en classe de Khâgne. Appelé en 1915 au 91^{ème} régiment d'infanterie, il est envoyé près de Salonique. Il est reçu à l'Ecole Normale Supérieure en 1919 ; reçu second à l'agrégation de lettres classiques en 1922, il est nommé à l'institut français de Londres où il se marie.

¹⁰⁸ Ce qui n'est pas toujours une garantie de protection suffisante, comme le démontre la construction en ce lieu de l'Office du Tourisme.

¹⁰⁹ Rendre inconstructibles toutes les parties publiques ou privées encore non bâties (comme par exemple la cour du café du Cagnard). Un diagnostic architectural

serait aussi souhaitable dans les parcelles CK 873 et 874 (chapelle ? et four à chaux).

¹¹⁰ Au niveau patrimonial, je pense ici à l'urgence de la protection de l'Arc romain contre la pollution et, idée folle, à la reconstruction à l'identique de la Porte de Saint-Jacques qui jadis ouvrait sur la colline.

Au moment où le gouvernement de Vichy a exclu les Juifs de l'enseignement, Marcel Ruff se retire dans la campagne aixoise et devient viticulteur. En 1943, sa mère est déportée ; lui-même se réfugie dans le Var. Par le Professeur Noël Coulet, nous avons appris que, pendant la guerre, les notes concernant sa thèse ont été détruites à l'occasion d'une perquisition. A la fin des hostilités, M. Ruff a eu le courage de reprendre la préparation de sa thèse.

M. Ruff est réintégré en 1944 ; en 1948, il est nommé chargé de cours, puis assistant à Aix. Il soutient sa thèse sur L'ESPRIT DU MAL ET L'ESTHÉTIQUE BAUDELAÏENNE en 1955 chez Armand Colin. Nous avons pu lire un résumé de cette thèse rédigé par M. Vandegans ; cette recension a été publiée en 1956 dans LA REVUE BELGE DE PHILOGIE ET D'HISTOIRE. Après avoir étudié le problème du mal dans la littérature depuis le XVIII^{ème} siècle, Marcel Ruff montre que Baudelaire a été élevé dans un milieu janséniste, que le fait qu'il ait été doté d'un conseil judiciaire a développé son inquiétude. M. Ruff a étudié tout ce qui dans la vie du poète était à l'origine de son éthique et de son esthétique. On peut penser que la thèse de M. Ruff est, en quelque sorte, une étude psychologique. C'est un peu l'époque où la critique littéraire s'intéresse à la lecture psychanalytique des œuvres : c'est entre 1957 et 1971 que Charles Mauron publie ses livres sur la psychocritique. Dans une certaine mesure, les travaux de M. Ruff sont un peu d'avant-garde. On note cependant que la première partie de cette thèse est une étude d'histoire littéraire. M. Ruff se situe donc à mi-chemin entre la recherche traditionnelle et les nouvelles méthodes de lecture des textes. C'est un chercheur mesuré et ouvert.

M. Ruff est devenu, à la faculté, le grand spécialiste de la poésie. Jean-Marie Le Clézio souligne l'importance que M. Ruff accordait aux poètes : M. Ruff admirait Nerval, Verlaine, Rimbaud, Baudelaire. Il a dirigé une thèse sur Germain Nouveau. Peut-être l'étude de la poésie lui a-t-elle permis de se détourner des persécutions antisémites qu'il a connues pendant la guerre.

En 1961-62, il faisait un cours sur La

Fontaine ; il refusait de faire du fabuliste un rêveur distrait ; il s'appuyait sur des idées émises par Paul Valéry dans VARIÉTÉ :

« La véritable condition d'un véritable poète est ce qu'il y a de plus distinct de l'état de rêve. Je n'y vois que recherches volontaires, assouplissement des pensées, consentement de l'âme à des gênes exquises, et le triomphe perpétuel du sacrifice.

Celui qui veut écrire son rêve se doit d'être infiniment éveillé. Si tu veux imiter assez exactement les bizarreries, les infidélités à soi-même du faible dormeur que tu viens d'être ; poursuivre dans ta profondeur cette chute pensive de l'âme comme une feuille morte à travers l'immensité vague de la mémoire, ne te flatte pas d'y réussir sans une attention poussée à l'extrême, dont le chef-d'œuvre sera de surprendre ce qui n'existe qu'à ses dépens. »

M. Ruff présentait donc les CONTES de La Fontaine comme des exercices qui ont permis au poète de se préparer à la création des FABLES, son chef-d'œuvre.

Par la suite, M. Ruff est devenu doyen de la faculté des lettres de Nice. Il a fasciné Jean-Marie Le Clézio :

« C'était un homme d'une très grande élégance, avec ce quelque chose de moderne – le veston anglais à deux boutons, imprimé en carreaux, chemise bleue, le bolo-tie ramené d'Arizona. »

Marcel Ruff est mort en 1993. On garde de lui l'image d'un professeur sérieux, uniquement préoccupé par son enseignement et ses recherches. Peut-être cet esprit laïque a-t-il trouvé dans l'étude de la poésie une raison de vivre.

Roger KLOTZ

BIBLIOGRAPHIE :

MÉMOIRES D'UN SURVIVANT. Livre réalisé avec la collaboration de Jean-William Lapierre. Avril 1997. Ouvrage publié avec le concours de l'Université de Nice – Sophia Antipolis, faculté des lettres, arts et sciences humaines et du Conseil Général des Alpes-Maritimes. Avril 1997. (Dépôt légal effectué à la Bibliothèque municipale de Marseille).